

POT DE TERRE, POT DE FER

A quoi bon un coin de terre pour se loger si on ne peut s'en nourrir ?

La région de Coquelendia, dans l'état du Maranhão (Brésil), a été défrichée dans les années 60. De nombreuses familles s'y implantent pour avoir un coin de terre, le cultiver. C'est une région isolée. La forêt domine et aussi le palmier qui donne le babaçu dont on tire de l'huile, du savon, de la farine et du charbon de bois. Ensuite, entre 1970 et 1975, apparaissent les grosses propriétés (fazendas) au détriment des petits agriculteurs qui disparaissent victimes de la maladie, de l'appauvrissement du sol, du manque d'assistance technique et de la difficulté d'écouler les produits. L'élevage bovin et l'herbe ont remplacé la forêt. Les Frères arrivent dans ce contexte en 1989.

Vers 1994-1995 s'implante la Cellulose du Maranhão (CELMAR)

Cette société achète aux grands propriétaires des milliers d'hectares pour les planter en eucalyptus. Le projet est grandiose et promet beaucoup de travail. Il a aussi un volet social : la société accepte que les paysans plantent du riz entre les jeunes arbres ou dans les zones humides. Elle leur demande de s'associer pour qu'elle puisse passer avec eux un contrat annuel. En contrepartie, ils verseront une part de la récolte qui sera distribuée par les organismes socio-caritatifs d'Impératriz (écoles, orphelinat, centres d'accueil). C'est alors que se constitue l'Association des habitants et producteurs ruraux de Coquelendia. Les Frères ont voulu dès le départ être présents dans cette association et Jean-Marie faisait partie du bureau.

Nouveau programme en 2003.

La CELMAR est dissoute et les terres reprises par l'entreprise FERROGUSA. Les eucalyptus ne serviront plus à faire du papier mais seront transformés en charbon de bois qui alimentera des aciéries. Mais surtout l'ambiance change. La monoculture d'eucalyptus est critiquée par le ministère de l'environnement qui demande la création de réserves de terres non défrichées. FERROGUSA reprend donc les terres prêtées par la CELMAR aux quatre vingt familles de paysans. Le volet social ne l'intéresse plus vraiment. Elle vient de refuser, purement et simplement, de renouveler le contrat avec l'association.



Ils plantent les haricots.

“Esperar”

Pour l'association, c'est le découragement. Les paysans réagissent peu : *L'entreprise est dans son droit, comment aller contre ? Voilà neuf ans que ça durait* ; l'habitude pèse. De vieilles rivalités entre familles ressurgissent. D'autres villages ont leur propre association, ils n'ont jamais fait de réflexion ensemble. Il y a des promesses pour ces paysans d'obtenir une terre, mais beaucoup plus loin. Quelques uns pourtant restent motivés. Pour être avec eux à cette heure difficile, le frère Pierre-Marc a pris la suite de frère Jean-Marie parti dans l'état voisin du Para où les problèmes de terre ne sont pas simples non plus. Le peuple brésilien sait attendre. En portugais, ce mot se traduit par « esperar ».

Frères Pierre-Marc TREMEAU

Prieuré Padre Josimo

Coquelendia. Brésil

et Jean-Marie FOUQUET

Palestina do Para.

Brésil